LA FRANÇAISE
dit CE QUE VEULENT LES FRANÇAISES
TOUS LES SAMEDIS : 15 Fr.

Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA : AUJOURD'HUI : Ciel brumeux, pluies éparses. Vent nul. Température sans changement

2 Francs
3e Année - N° 415
DIMANCHE 17 ET LUNDI 18 MARS 1946
REMINISCE Saint-ALEXANDRE

Dernière édition

Le gouvernement va dire aux travailleurs :

"Plus vous produirez plus vous gagnerez"

La solution paresseuse du salaire horaire est aujourd'hui dépassée

Et on l'a compris

par Georges GARREAU

EN conclusion à notre enquête « Le travail honnête ne paie plus», nous avons récemment exposé que le système du salaire à l'heure de présence et de l'avancement à l'ancienneté n'était qu'une survivance périmée d'une époque de vie facile et de prix stables. Dans le désarroi actuel de la monnaie, des échanges et des prix, on est obligé de revenir à une conception plus rationnelle.

Le salaire représente une fraction d'un travail fourni et il ne peut pas la dépasser sans provoquer un déséquilibre, qui se traduit finalement par la hausse des prix.

Ainsi envisagé et ennobli, le salaire est un élément déterminant de l'économie politique, au même titre que le crédit et la monnaie.

Nous venons de voir la Fédération des Métaux se prononcer en faveur du salaire au rendement, et M. Ambroise Croizat, ministre du Travail, informer le conseil des ministres de son intention de préparer sur ces bases une vaste réforme de la politique des salaires.

Ainsi le travail honnête recommencerait de payer

Seul, en effet, et c'est ce que nous avions écrit ici-même, une sursalaire correspondant à un rendement accru peut permettre d'assurer aux bons ouvriers une rémunération supérieure à celle résultat des barèmes actuels sans entraîner une hausse des prix qui l'annulerait immédiatement.

L'idée est dans l'air et, le jour où elle aura triomphé, le capital et le travail seront associés au lieu de se dresser face à face en ennemis.

Le salaire moyen actuel de chaque catégorie a servi de critère à l'établissement des prix. Il ne peut donc pas être diminué. Mais, en le prenant pour base, il peut être augmenté dans toute la mesure où la production pourra l'être elle-même.

Le principe admis, comment le réaliser dans la pratique ?

Dans un grand nombre de cas — 40 pour 100 environ — il peut l'être par le travail aux pièces.

Mais il va de soi que cette formule simpliste est loin de pouvoir s'appliquer à tous les travailleurs, ni à toutes les branches de l'activité industrielle, commerciale ou administrative.

Bien des techniciens se sont déjà penchés sur ce problème. Il y a le système Schneller, le système Melin, celui de l'Institut Technique des Salaires.

Equipes, contrats, économie

Tous reposent sur le principe du « salaire proportionnel » et nous en connaissons plus de deux cents applications à des entreprises extrêmement variées.

M. Jacques Dubois a traité excellemment de son application aux salaires agricoles.

Le salaire proportionnel devient alors la part du travail dans le chiffre d'affaires. Il attache l'ouvrier à sa production et lui fait comprendre qu'il est lié à la bonne marche de l'entreprise.

Voici une parfumerie connue de tous les coiffeurs, employant 1.400 personnes. Elle a distribué 18 millions de salaires complémentaires entre le 1er janvier et le 1er octobre 1945.

L'expérience montre d'ailleurs la nécessité d'en corriger les méthodes.

Dans le Bâtiment, où l'application du salaire proportionnel est particulièrement délicate, l'essai d'une entreprise de couverture-plomberie s'est révélé très satisfaisant, non seulement sur les chantiers, mais au bureau, où le personnel a accéléré le rythme de l'établissement des mémoires et de la facturation afin de connaître plus tôt la part qui lui revenait.

Le système Melin est appliqué par son promoteur dans une entreprise de réparation et d'entretien de machines agricoles.

Les ouvriers sont répartis en équipes autonomes, chaque équipe étant considérée comme une entreprise artisanale. Tout travail fait l'objet d'un contrat d'entreprise. Le chef d'équipe agit en artisan libre et reçoit le montant de la valeur du travail. Tout ce que l'équipe a économisé en temps et fournitures lui profite intégralement.

L'exemple soviétique

Aux Etats-Unis, l'idée a pris corps depuis longtemps. Dès le 25 juin 1938 a été signée la loi sur « les normes équitables du travail ». De nombreux comités d'industrie ont été créés en vue de procéder à des expériences et de découvrir empiriquement la meilleure solution. Les nécessités de la guerre, en faussant les données du problème, n'ont fait que retarder la mise au point d'une formule générale satisfaisante.

En U.R.S.S., la réglementation des salaires repose sur deux contrats collectifs distincts :

1° Un contrat collectif local entre la direction de l'usine et le comité d'usine, les ouvriers sont répartis en huit catégories, allant du manœuvre indifférencié à l'ouvrier très qualifié ;

2° Un contrat collectif général fixant, par branche d'industrie, un index de qualification. C'est le travail aux pièces, et souvent « progressif », c'est-à-dire que, plus l'ouvrier dépasse les normes qui lui sont fixées, plus le tarif de ces normes augmente lui-même.

(Suite en page 2.)

Nous avons trop de pneus

Il va falloir réduire la production !

Quand le scandale du blocage des pneus prendra-t-il fin ? Notre industrie, maintenant lancée, a repris un rythme tel que les stoks s'accumulent et... qu'on a trop de pneus !

Malheureusement, toute la production est et reste bloquée, sauf naturellement pour le marché noir, toujours prêt à livrer n'importe quelle dimension avec empressement... et le coup de fusil d'usage.

L'exemple des pneus de bicyclette est particulièrement frappant :

Dans les usines clermontoises Michelin et Bergougnan, un gros effort a été fait par les ouvriers et les techniciens. C'est ainsi que chez Michelin la production journalière des pneus-vélos, qui était de 16.000 en 1939, est passée à 22.500 ces temps derniers, soit plus de 500.000 par mois. Si l'on ajoute à ce chiffre la production des autres usines françaises, l'on obtient un total de 750.000 pneus-vélos par mois.

Il semble donc qu'il y en aurait pour tout le monde si...

Si le Comité de répartition n'existait pas. Il a stocké à un tel point que dépôts et magasins regorgent de pneus-vélos, et que l'on envisage de ralentir la production.

Là encore il ne s'agit pas d'une histoire de fous, mais de l'état actuel de notre « organisation ».

M. HOOVER DOIT ARRIVER LUNDI A PARIS

M. Herbert Hoover, ancien président des Etats-Unis et actuellement président du Comité extraordinaires du ravitaillement, chargé par le président Truman d'une mission d'enquête sur la situation alimentaire en Europe, doit arriver à Paris dans l'après-midi de lundi.

LE PROCES CHARBIN RENVOYE A LA PROCHAINE SESSION

La Haute Cour de justice ayant constaté, en cours d'audience, que deux jurés étaient absents, a décidé de renvoyer le procès Charbin à la prochaine session.

La brigade mondaine arrête une bande de trafiquants de stupéfiants

Depuis quatre ans, une bande ravitaillait en drogues tous les bars montmartrois. Près d'un kilo de stupéfiants, représentant près de 2 millions en valeur « marchande », ont été saisis.

Jean Blocier, d'Antony, fournissait la drogue, notamment à Micheline Ferrier, employée à la mairie du XIVe ; Henri Ferrier, son père, retraité à Draveil, ami de Blocier, touchait sa commission sur chaque affaire traitée par sa fille ; celle-ci revendait l'héroïne à Gaston Renault, 26, faubourg Saint-Jacques, et à Marcelle Petit, institutrice en retraite.

Patronné par **Paris-presse**

Le 51e National de cross-country

se disputera demain après-midi sur l'Hippodrome de Saint-Cloud

Raphaël PUJAZON partira grand favori dans la catégorie seniors, mais la lutte sera serrée derrière lui pour la qualification AU CROSS DES SIX NATIONS, à Ayr (Ecosse).

Par clubs, le RACING CLUB DE FRANCE et MONTFERRAND semblent devoir se détacher.

"Je suis optimiste" déclare M. BLUM en arrivant à Washington

M. Blum (au centre) est accueilli à sa descente d'avion à Washington par notre ambassadeur aux U.S.A. et Mme Bonnet. (Téléphoto Keystone Washington Paris.)

EN IRAN les observateurs ne voient pas les mêmes choses

Et à Washington, M. Byrnes confirme les informations du Département d'Etat

LE moins que l'on puisse dire est que la situation en Iran est toujours confuse. Il devient impossible à des observateurs impartiaux de s'en faire une idée nette, faute de renseignements cohérents.

M. Byrnes, hier, au cours de sa conférence de presse, a confirmé les informations données par le département d'Etat sur les mouvements de troupes soviétiques. Ces renseignements provenaient, dans certains cas, a ajouté le secrétaire d'Etat, de représentants officiels des Etats-Unis.

Cependant, les correspondants de presse qui télégraphiaient, de Téhéran même, les observations personnelles qu'ils font au cours de leurs déplacements dans la zone russe, ne voient pas tous de la même façon et donnent l'impression de ne pas tous regarder des mêmes yeux.

Voici, telles qu'elles nous parviennent, les dépêches câblées de Karaj par les reporters de deux agences, l'une française et l'autre américaine :

A KARAJ :

Ce qu'a vu l'envoyé de l'United Press...

TEHERAN, 16 mars. — Le correspondant de l'United Press à Téhéran, Kenneth Norman, est entré jeudi dans la zone occupée par les Russes en Iran. Voici le récit de ce qu'il a pu observer à Karaj :

— Le 14 mars, je me suis rendu de Téhéran à Karaj. Le poste russe se trouve à 3 km. du village, mais les soldats me laissent passer sans permission spéciale.

« Les environs sont fortement gardés, et je dois prendre un chemin détourné. La gare est déserte, à l'exception d'un surveillant, qui me dit qu'aucun train n'est passé depuis deux mois en direction de la capitale.

« En poursuivant mon enquête aux alentours, j'apprends qu'un train soviétique est attendu dans la soirée. Depuis huit jours, un convoi est arrivé toutes les deux nuits ; il y en a eu 4 au total. Ils étaient formés de 20 à 22 wagons chacun, chargés de tanks de type Sherman, d'artillerie de campagne, de munitions et de ravitaillement, ainsi que d'équipages de blindés et de servants des pièces.

« De l'infanterie s'est aussi installée à Karaj, mais le nombre de soldats est difficile à déterminer. » — (*U. P.*)

...et ce que n'y a pas vu l'envoyé de l'A. F. P.

TEHERAN, 16 mars. — Le correspondant de l'Agence française de presse s'est rendu aujourd'hui à Karaj, à 40 kilomètres de Téhéran, où, selon la presse américaine, les autorités soviétiques auraient envoyé des renforts.

Devant Karaj, le correspondant a été arrêté pendant un très court instant par deux sentinelles soviétiques qui l'ont ensuite laissé poursuivre sa route. En voiture, le journaliste a traversé la localité où il a remarqué deux soldats assis devant des immeubles où ils étaient sans doute de garde. La population vaque paisiblement à ses occupations, et rien ne semble indiquer l'arrivée de renforts importants. On sait seulement que des unités soviétiques stationnent dans une ancienne usine située près de l'agglomération, et où l'on sigale la présence d'une douzaine de chars.

Par contre, des voyageurs revenant de Khazvin, à 130 kilomètres de la capitale, ont déclaré que de nouvelles unités étaient arrivées dans cette ville, ce qui marque une certaine activité des troupes soviétiques dans cette région.

Le correspondant de l'A.F.P. a poussé jusqu'à Hessarek, à 10 kilomètres de Karaj, où se trouve un institut vétérinaire organisé et dirigé par des Français, sans rencontrer un seul soldat soviétique. (A.F.P.)

Churchill a dit à New-York

NEW-YORK, 16 mars. — Hier soir, à l'occasion d'un dîner donné en l'honneur de M. Winston Churchill au « Waldorf Astoria », l'ancien premier ministre de Grande-Bretagne a prononcé, devant 2.000 convives, un discours dont voici les extraits essentiels :

1. La Guerre

Je ne crois pas que la guerre soit inévitable ou imminente.

2. L'U.R.S.S.

Rien de ce que je pourrais entendre ne saurait diminuer l'estime et l'admiration que j'éprouve à l'égard du peuple russe, ainsi que mon sincère désir de voir une U.R.S.S. prospère prendre place au sein de l'O.N.U. Cela dépend uniquement des décisions que prendra la poignée d'hommes qui, sous la conduite de leur illustre chef, exercent leur emprise sur 180 millions de Russes et sur des populations encore plus considérables en dehors de l'U.R.S.S.

Je ne crois pas que les gouvernants de l'U. R. S. S. désirent la guerre pour le moment.

3. L'Iran

Nous sommes en présence de l'un des cas pour lesquels le Conseil de Sécurité des Nations Unies a été spécialement créé, et c'est par lui que cette question doit être réglée. Il convient que même les plus grandes puissances ou celle qui a les plus grands intérêts dans l'affaire respectent les décisions qu'il prendra.

4. Les Détroits

J'ai toujours dit que la Grande-Bretagne appuierait la révision des accords de Montreux. Mais s'il fallait à l'U.R.S.S., à l'intérieur des Détroits, une forteresse de laquelle elle puisse les dominer, ce ne serait pas ouvrir les Détroits, mais bien donner à un seul le pouvoir de les fermer à son gré. Si l'U.R.S.S. continue à faire pression sur la Turquie, c'est au Conseil de Sécurité de se prononcer.

5. La démocratie

Les gouvernements démocratiques fondés sur les élections libres, et la nation peut les changer lorsqu'elle le veut. Peut-on appeler démocratiques des élections où les candidats d'un seul parti sont autorisés à se présenter ?

6. Les relations anglo-américaines

Je n'ai jamais demandé une alliance militaire ou un traité, j'ai demandé quelque chose de différent et plus important : une association fraternelle, libre et volontaire. L'Empire britannique se tiendra aux côtés des Etats-Unis, dans une amitié puissante et fidèle, dans l'esprit de la Charte du Monde. Je suis sûr qu'ensemble nous réussirons à chasser le fléau de la guerre et celui, encore plus terrible, de la tyrannie.

LES TROUPES SOVIETIQUES EVACUENT l'île de Bornholm

COPENHAGUE, 16 mars. — Les Russes ont commencé aujourd'hui à évacuer l'île de Bornholm.

L'évacuation sera terminée à la fin du mois d'avril.

HEURES DE FIÈVRE A BUENOS-AIRES

Ou le bruit avait couru de la déclaration de guerre des Etats-Unis à l'U.R.S.S.

BUENOS-AIRES, 16 mars. — La nouvelle de la démission du maréchal Staline et de tout le gouvernement soviétique a soulevé à Buenos-Aires une émotion intense, car elle a été interprétée comme un coup de théâtre véritable dans la politique intérieure de l'U.R.S.S.

En même temps se répandait dans la capitale argentine, comme une traînée de poudre, la fausse nouvelle d'une déclaration de guerre des Etats-Unis à l'U.R.S.S.

Les agences de presse ont été assaillies de coups de téléphone, tandis qu'une foule considérable se rassemblait devant les panneaux où les journaux affichent les principales nouvelles au fur et à mesure de leur arrivée. Deux journaux, au reçu des deux nouvelles, ont fait mugir leurs sirènes, ajoutant encore à l'émotion générale.

Washington aurait promis son appui à l'Iran et à la Turquie *en cas d'agression*

WASHINGTON, 16 mars.

Selon des renseignements de bonne source, recueillis par l'Associated Presse, les Etats-Unis auraient hier assuré l'Iran et la Turquie qu'ils se rangeraient avec fermeté à leurs côtés pour s'opposer à toute agression qui constituerait une violation de la Charte des Nations Unies.

Dans les milieux diplomatiques, on spécifie que les Etats-Unis ont pris soin de ne faire à aucun pays « des promesses qui constitueraient un blanc-seing » et qui pourraient les encourager à provoquer contre eux des agissements russes.

L'attitude américaine est basée entièrement sur les obligations découlant de la Charte des Nations Unies.

"Annulez les déclarations de notre ministre de la guerre"

demande le ministre de la Propagande iranien

TEHERAN, 16 mars. — Le prince Firouz, ministre de la Propagande dans le cabinet Ghawam, a demandé à la presse étrangère d'annuler les déclarations faites hier par le ministre de la Guerre Ahmadi, qui avait dit, notamment que « l'Iran était prêt à combattre jusqu'au dernier homme pour la défense de son indépendance ».

Cette décision semble basée uniquement sur l'observation d'un principe suivi par le gouvernement et selon lequel seuls le premier ministre et le prince Firouz sont qualifiés pour parler à la presse. (*U. P.*)

Mystères de Berlin 1946 3

Sous un plafond effondré, dans la capitale allemande, on joue

La Vie Parisienne

...Et les robes du soir fleurissent dans les ruines

(De notre envoyé spécial Merry BROMBERGER)

BERLIN, ... mars.

PARIS triomphe à Berlin. Les Américains, les Russes, les Anglais (comme les Français d'ailleurs, dans leur bout de banlieue) imposent leurs films aux écrans de leur secteur. Mais la chronique des sept théâtres rouverts pétille de titres français. On joue à la fois cette semaine à Berlin : « Le Tombeau sous l'Arc de Triomphe », de P. Raynal ; « Marius », de Marcel Pagnol ; « L'Amant de Mme Vidal », de Louis Verneuil, et « La Vie parisienne ».

Un accueil triomphal est fait à l'Opéra (transporté sur la scène de l'Admiral) au *Boléro* de Ravel. La troupe de Reinhardt reconstituée annonce pour la semaine prochaine *L'Ecole des femmes*. Et on attend la Comédie-Française.

Je vais ce soir au théâtre Kebbel voir *La Vie parisienne*. Un journal suisse qui m'est tombé sous la main annonce, en effet, que les Russes ont pris l'autre soir la scène d'assaut et se sont jetés sur les actrices. Je brûle de voir enfin l'une de ces scènes dont chaque Allemande parle, tout en prétendant qu'elle a été la seule à échapper par miracle aux pillards de voluptés.

Ration N° 1 pour les vedettes

La salle, une des plus vastes de Berlin, n'a pas une dorure éraillée, par un tapis déchiré. Le grand lustre avec le plafond s'était laissé choir sur l'orchestre, mais on l'a enlevé discrètement et une couverture provisoire prête au théâtre une apparence impeccable. La soirée commence à 5 heures. Il n'y a pas de couvre-feu, mais le métro ferme à 8 heures.

PROCHAIN ARTICLE :
GANG ET MARCHÉ NOIR A BERLIN

Manteaux de fourrure, quelques vestons swings. Aucune femme n'est maquillée, parce qu'on recommence à peine à trouver du rouge à lèvres de ce côté du Rhin, et même celles qui se consacrent — on me dit qu'elles sont innombrables — au délassement des occupants ont toutes un air décourageant d'honnêtes femmes.

L'orchestre est excellent, la mise en scène un peu sommaire mais surprenante pour l'état de la ville, la distribution très correcte. Dès le premier entracte je me précipite sur la scène et j'interroge la vedette.

— Alors, ces Russes ?

— Quels artistes! me dit-elle. Ils accordent aux acteurs et musiciens la ration n° 1. Ils nous donnent toutes facilités pour nos costumes et nos décors. Ils nous ont aidés à récupérer dans les décombres les accessoires des 27 théâtres berlinois, que les sept survivants se sont partagés.

— Mais cet assaut, ces viols, ces coups de feu ?

— Première nouvelle.

Derrière nous, une figurante bourgonne : « ils » n'accordent la ration n° 1 qu'aux vedettes et aux premiers rôles. Des communistes ça ?

Ce qui est injuste, car les Soviétiques sont dans leur secteur plus généreux que tous les autres vainqueurs. Bien que toutes les rations doivent être identiques et approuvées par les quatre, ils font sur leur terrain des distributions-surprises de briquettes, de marmelade, de sucre, qui mettent ensuite leurs alliés en fureur

"Fragilités" dans les décombres

Deux mannequins présentèrent quelques modèles assez horribles, qui étaient des robes et des manteaux de théâtre. On regretta devant moi l'absence de relations avec Paris, l'impatience avec laquelle on attendait à Berlin nos figures de modes. La seule création plaisante était un pantalon long à bretelles assorti d'une blouse à carreaux. En général, les robes et les manteaux ont une ampleur folle. Réaction, me dit-on, contre les restrictions nazies.

Couturiers et tailleurs berlinois sont débordés de travail. Clients et clientes apportent leurs étoffes. Il en sort de partout, pillées dans toute l'Europe. Le coupon de laine vaut 3.000 marks : 36 000 francs. Le couturier évanescent emploie à lui seul 65 ouvriers qui, trois fois par semaine, passent leur nuit à l'atelier. Les femmes des officiers russes, qui forment une large partie de la clientèle, sont accueillies avec transport ; elles paient en ravitaillement.

(Suite en page 2.)

Plus de quatre millions de francs de billets périmés dans une serviette

...Et une bande d'escrocs dont le chef, ancien lieutenant de la D.G.E.R., est arrêtée.

Il y a quelques jours, des agents interpellaient, à Montmartre, un individu porteur d'une serviette dans laquelle ils découvrirent 4.350.000 fr. de billets périmés.

Ce personnage, Yves Lemoine, 34 ans, domicilié 3, rue Marie-Louise, avoua aux policiers qu'il était le rabatteur d'un certain Raoul Heulant, 37 ans, domicilié 8, rue Jacques-Cartier.

Ancien lieutenant de la D.G.E.R. et titulaire de dix condamnations pour vols et escroqueries. Heulant occupait, 64, boulevard de Courcelles, dans l'ancien appartement de Victorien Sardou, le bureau que le secrétaire général du Théâtre aux Armées lui avait complaisamment prêté. Il se livrait à un marché noir effréné, sous couvert d'importations-exportations sur le vin, les alcools, et pratiquait également le trafic des billets périmés.

Pour justifier de son activité, il écrivait sur des imprimés à en-tête du Comité de la Libération Nationale d'Alger et du papier du ministère de la Guerre, service du Théâtre aux Armées.

Il authentifiait sa correspondance par tous les sceaux officiels qu'il avait découverts dans le bureau prêté.

D'autre part, plusieurs de ses complices, trois de ses principaux démarcheurs, notamment, ont été arrêtés. Il s'agit d'Arsène Saupiquet, 69 ans, 80, rue Taitbout, repris de justice ; Gaston Mangel, 32 ans, soi-disant capitaine au long cours, et titulaire de vingt condamnations, domicilié 62, rue Pigalle, et, enfin, André Rousseau, 50 ans, 50, rue Lhomond. Les cinq coupables ont été écroués.

UN DOUBLE CRIME A GENTILLY

Il remonte à trois mois...

On découvrait, le 7 décembre dernier, allongé dans la salle à manger de son appartement, 9, rue Robine, à Gentilly, M. Emile Hercant, tôlier, 52 ans, qui devait expirer quelques instants plus tard à l'hôpital. A ses côtés gisait, inanimée, sa fille, la jeune Claudine, âgée de 14 ans.

Aux enquêteurs, sa maîtresse, Eugénie Marais, déclara que ce double décès était dû à un empoisonnement par de la viande de cheval.

Or, la mort était due à l'asphyxie par le gaz d'éclairage, révélèrent les experts.

Eugénie Marais, retrouvée hier, a fait des aveux complets.

— J'avais envie de refaire ma vie et c'est la raison pour laquelle, je me suis débarrassée de mon amant.

— Quant à la mort de ma fille, je ne l'ai pas voulue, elle est purement accidentelle.

La meurtrière a été placée sous mandat de dépôt.

LE GAI PARIS 9, rue Mansart TRInité 54-28
vous offre toute la nuit
une ambiance de Cabaret - Dancing
un programme de Music-Hall
Les SŒURS ETIENNE - HILAIRE et HENRI - FRANCINE RELLY
Les CANDY SISTERS et le Ballet VALKRYSER

DON JUAN
11, rue Fromentin - TRI 67-67
LYS GAUTY
MAURICE TOUBAS et ses tziganes

G. SELLERS son Orchestre Marseillais
et le fantaisiste PICATTO
sont tous les jours de 17 à 23 h.
au RICHELIEU-DROUOT
BRASSERIE - RESTAURANT
21, Bd Montmartre - RIC. 98-68

Chez BOUSCA
15, rue de Lappe - ROQ. 64-68
Ce soir samedi
Grand Bal de Nuit
avec l'Orchestre FERNANDO

CABARET DE
LA MADELEINE
7, rue de Sèze - OPE. 86-96
Thé Dansant 17 h. - Cabaret 21 h.
Josette DAYDE
Henri GENES

LE MELODY'S
Le Cabaret sélect de Montmartre
PROGRAMME DE CHOIX
Maurice Mouflard et son ensemble
26, rue Fontaine - TRI. 27-93

La CANNE à SUCRE
4, r. Ste-Beuve (Montp.) LIT. 37-17
Diners-Soupers Dansants
avec DON BARRETO
ELIANE BODY
MONIQUE CHAPELLE
Pierre Louiss et son tropical quint.

L'aventure vient de la mer

LA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR PAR DAPHNÉ DU MAURIER

UN instant, William posa sur elle un regard suppliant, interrogateur, mais elle secoua la tête. « Ne me posez pas de question », reprit-elle. « Tout ce que je puis vous dire, c'est que je vais bien, que je suis forte et n'ai aucun mal. Ce qui s'est passé cette nuit-là ne vous concerne pas. C'est fini, oublié. Vous me comprenez, n'est-ce pas ?

— Oui, mlady, puisque tel est votre désir.

— Sir Harry, Prue et les enfants sont partis tout à l'heure pour Londres. La seule chose qui importe donc, en ce moment, c'est que nous aidions votre maître à s'évader. Vous savez ce qui s'est passé ?

— Je sais, milady, que « La Mouette » et son équipage ont réussi à s'échapper, mais que mon maître est emprisonné dans le donjon de lord Godolphin.

— Le temps presse, William ! Il est plus que probable que, sans attendre l'arrivée de l'escorte de Bristol, lord Godolphin et ces messieurs l'exécuteront demain. Si c'est le cas, il ne nous reste que quelques heures ; c'est donc cette nuit même que nous devons agir.

Elle fit asseoir William sur l'escabeau près de l'âtre, lui montra le pistolet et le poignard qu'elle tenait cachés dans son amazone.

— Le pistolet est chargé, dit-elle. En sortant d'ici, je me rendrai chez lord Godolphin et m'arrangerai à ce qu'il me permette de pénétrer dans le donjon. Il est si fat que je ne crois pas que ce sera très difficile.

— Et alors, milady ? demanda William.

— Sans doute votre maître a-t-il déjà élaboré un plan d'évasion; nous tâcherons donc de l'aider à l'exécuter. Sachant la brièveté désespérée du temps, il souhaitera peut-être que nous ayons des chevaux prêts à une heure déterminée.

— Ce n'est pas impossible, milady. Il y aura toujours moyen de s'en procurer.

— Je le pense, William.

— La jeune femme qui m'offre l'hospitalité...

— Bien charmante, William.

— Votre Seigneurerie est très aimable... Cette jeune femme, donc, pourra nous être utile à ce sujet. Vous n'avez qu'à me confier la chose, je m'en charge.

— Et que je vous confie aussi la jeune femme, comme Prue, lorsque je suis partie avec votre maître !

— Milady, de la façon la plus solennelle, je puis vous déclarer que jamais je n'ai touché ne fût-ce qu'un cheveu de Prue.

— Je veux le croire, William, mais nous ne discuterons pas la question. Pour en revenir à l'évasion de votre maître, les premiers jalons sont donc posés. Après ma visite à lord Godolphin, je reviendrai ici vous dire ce qui a été arrangé.

— Bien, milady.

Elle se leva, il lui ouvrit la porte. Un instant, elle lui sourit, puis sortit dans le luxuriant petit jardin.

— Nous réussirons, William, dit-elle. Dans trois jours, ou peut-être moins, vous reverrez les falaises de Bretagne. Vous éprouverez de la joie à respirer ce nouveau le parfum de la France, n'est-ce pas ?

D'un pas rapide, elle s'éloigna sur le sentier et rejoignit son cheval attaché à une branche d'arbre. Maintenant qu'elle devait agir, elle se sentait forte, résolue ; l'étrange mélancolie qui l'avait étreinte lorsque, solitaire, elle contemplait le jardin de Navron, s'était évanouie en même temps que l'instant qui l'avait apportée. Tout cela appartenait au passé.

Sa vigoureuse monture avançait d'un pas allongé et sûr le long de l'allée boueuse ; bientôt elle atteignait la grille d'entrée du parc de Godolphin. Au loin, elle aperçut la silhouette grise du château et la tour trapue, aux murs épais, du donjon. A mi-hauteur, entre le sol et les créneaux, celui-ci était percé d'une étroite meurtrière. Lorsqu'elle passa au-dessous, elle sentit battre son cœur d'une soudaine émotion. Sans doute était-il enfermé là ; peut-être entendait-il le bruit des sabots de son cheval ; s'il s'était hissé jusqu'à la fente dans la muraille, aurait-il pu la voir ?

Un valet arriva en courant prendre son cheval et la regarda avec étonnement. Il doit se demander, songea-t-elle, ce que lady Saint-Columb de Navron peut bien venir faire ici, en pleine chaleur de l'après-midi, sur un grossier roussin de campagne, seule, sans son mari ou au moins un groom pour l'accompagner.

Pénétrant dans le vaste vestibule, elle se fit annoncer. En attendant lord Godolphin, elle s'approcha d'une des hautes fenêtres donnant sur le parc. Isolé, au milieu de la pelouse, elle aperçut un arbre superbe, plus haut que tous les autres, sur l'une de ses grosses branches, un homme en train de manier une scie interpellait un groupe d'individus debout au-dessous de lui.

Frissonnante, légèrement écœurée, elle se détourna. A ce même moment, elle entendit le pas de Godolphin sur les dalles du vestibule. Un peu moins compassé qu'à son ordinaire, il la rejoignit et la salua.

— Mes très humbles excuses, madame, dit-il, en lui baisant la main. Je crains de vous avoir fait attendre, mais je dois vous avouer que votre très aimable visite est quelque peu inopportune. Vous nous trouvez fort émus. Les douleurs de ma femme ont commencé ; d'un instant à l'autre, nous attendons le médecin.

— Mon cher lord Godolphin, vous me voyez confuse, dit Dona. J'ignorais que l'heureux événement fut si imminent, sinon, jamais je ne serais venue vous déranger. Je vous apportais simplement les excuses de Harry, rappelé d'urgence à Londres. Il est parti tout à l'heure, avec les enfants, et...

(A suivre.)

RESUME

DONA Saint-Columb a quitté Londres, sa vie absurde et son mari, pour vivre à Navron, en Cornouailles ; elle y rencontre un Français, pirate amateur, dont le bateau La Mouette crée une terreur excessive sur la côte. Elle suit d'abord la destinée de cet « hors la loi » qui lui ressemble, puis revient à Navron, où elle trouve les châtelains du voisinage qui veulent se saisir du Français. Après une nuit agitée, alors qu'elle veut rejoindre le pirate, elle apprend qu'il est prisonnier dans le château voisin de lord Godolphin. Elle ne songe qu'à le délivrer et s'assure de l'aide d'un matelot du Français William, ancien domestique à Navron.

A NUREMBERG GOERING DISTRIBUE

des certificats de mauvaise conduite à ses anciens collaborateurs

(De notre envoyé spécial Yves DELBARS)

NUREMBERG, 16 mars. (Par téléphone.) — **Dans son rôle de 1946, Goering se révèle bien plus dangereux que dans son incarnation d'un condottierri famélique en 1933 ou d'un soudard violent, exubérant et vulgaire.**

Il compose, grâce à la maîtrise de soi-même que lui ont donnée la défaite et la prison, un personnage qui pourrait paraître presque sympathique par l'intelligence, la finesse, une belle voix, les bonnes manières et l'assurance du grand seigneur. Il n'est trahi que par son regard fuyant et furtif, par ses yeux délavés de criminel taré.

Après avoir renié trente-sept fois Hitler et fait un amalgame savant de mensonges et de contre-vérités, Goering en arriva à ses couclusions : la convention de La Haye n'avait pas prévu les conditions de la guerre moderne et, d'autre part, cette guerre moderne est basée sur la production industrielle, donc la véritable prise de guerre c'est l'homme.

On ne saurait nier qu'un certain effet ait été produit sur l'auditoire anglo-saxon par cet étalage de bonne foi...

Keitel, martyr du Führer

Il est peu fréquent qu'un employeur donne à l'employé congédié un mauvais certificat. C'est cependant ce que fait Goering aujourd'hui à l'égard de Keitel.

Il est vrai qu'il s'agit là d'un cas particulier. N'est-ce pas Keitel qui a signé la capitulation ? Aussi, avec précision et ingéniosité, dans toutes les réponses aux questions posées par l'avocat de Keitel, Goering s'appliquet-il à démolir et même à ridiculiser le maréchal.

Il le dépeint — sans avoir l'air d'y toucher — comme une sorte de souffre-douleur du Führer.

A tel point, qu'un jour, Keitel demanda à Goering d'intervenir auprès de Hitler pour qu'il reçut un commandement, ne fût-ce seulement que d'une division, afin de pouvoir s'éloigner de l'homme qui le martyrisait et dont il recevait « plus de pierres que de morceaux de pain ».

Le rôle de l'O.K.W.

Cela permet à Goering d'expliquer exactement ce qu'était le fameux O.K.W.

Depuis 1938, Hitler était le chef suprême de toutes les armées allemandes de terre, de mer et de l'air.

Et l'O.K.W. dont le chef était Keitel — n'était en réalité qu'une espèce de « maison militaire » de Hitler, remplissant les fonctions d'un appareil de transmission et de mise au point des ordres.

Au tour des autres

La course au certificat d'incapacité continue. Après avoir diminué autant que possible le rôle de Keitel, Goering ridiculise proprement Rosenberg, auquel il dénie toute influence sur Hitler et, en général, tout rôle de quelque importance.

Tous les avocats de la défense sont pleins d'égards envers le deuxième personnage du IIIe Reich, qui ne cesse de souligner que Hitler et lui étaient les seuls maîtres. Respectueux, ils cherchent, avant tout, à ne pas ennuyer Goering et leurs questions — qui ne tendent qu'à un seul but : prouver que leurs clients ne savaient rien n'étaient pas grand'chose en Allemagne — sont prononcées avec le plus grand égard envers le Reichmarshall.

Funk, ministre de l'Economie, demande humblement, par l'entremise de son avocat, de confirmer qu'il ne faisait qu'exécuter les directives de Goering, ce qui lui est accordé.

Baldur von Schirach, Doenitz, Jodl, von Papen, Seyss-Inquart demandent et obtiennent, à leur tour, des certificats de « mauvaise conduite » — au sens nazi.

A une des prochaines séances, ce sera le tour de Goering de demander au Suédois Dalerius, qui est enfin arrivé à Nuremberg, un certificat destiné à le classer comme des hommes « qui avait le plus voulu la paix ».

Le salaire au rendement

(Suite de la première page)

Pour les employés, le salaire mensuel s'accroît d'un pourcentage sur le chiffre d'affaires et, dans divers cas, de primes de rendement.

Si on examine le bilan d'une grande entreprise russe, on constate qu'il se présente comme celui d'une quelconque entreprise capitaliste.

Prenons l'exemple d'une firme dont le bénéfice est passé de six millions à huit millions de roubles, par suite d'un accroissement de 5 p. 100 de la production par rapport au Plan. Un million est réparti entre les comptes « Réserves » et « Etat » (pour investissements).

L'autre million va aux postes « Auto-financement », « Œuvres sociales », « Enseignement technique » et « Participation aux bénéfices ».

Celle-ci est de 315.000 roubles.

Ainsi, sous des formes multiples et dans tous les pays, l'idée du salaire au rendement, du salaire proportionnel, fait son chemin.

G. G.

Paris triomphe à Berlin

(Suite de la première page)

Au milieu des ruines, on drape des robes du soir et pas seulement pour les têtes de Potsdam. Les nouveaux riches du marché noir donnent dans leurs caves somptueuses des réunions aux bougies et au champagne.

Les boîtes de nuit, les thés dansants sont pleins à craquer et j'y ai très peu vu d'uniformes. On n'y sert que des boissons infectes, mais les orchestres sont exquis. On n'y fournit pas les petites cuillères. Aussi bien n'y fournit-on pas non plus le sucre qu'elles serviraient à tourner.

Dans les vitrines, il n'y a que des objets inutiles : des ceintures brodées, des poupées de chiffons, des chandeliers, des abat-jour, des jouets de bois miteux, le tout à des prix extravagants.

Tout ce qui choquait si fort les Allemands à Paris pendant l'occupation : le marché noir, la frivolité accouplée à la misère, les prix fantastiques malgré les salaires immuables, se reproduit à Berlin en cent fois pire.

Et cette autre chose encore :

— On a dit qu'en France, les Français dénonçaient les Français. Eh bien ici, m'apprend un officier de sécurité, ce sont tous les Allemands sans distinction qui passent leur temps à dénoncer tous les autres. Nous n'avons même plus le temps d'ouvrir leurs lettres.

M. B.

A Toulon, les ménagères protestaient contre la pénurie du ravitaillement...

Le préfet interdit les manifestations

MARSEILLE, 16 mars (dép. « Paris-presse »). — Depuis plusieurs jours des manifestations de ménagères troublaient l'ordre à Toulon et il ne se passait pas d'heure sans cortèges défilant en ville et réclamant un meilleur ravitaillement. Aussi le préfet du Var vient-il de prendre un arrêté interdisant toute manifestation sur la voie publique.

« Ces manifestations, écrit le préfet, entretiennent un état d'effervescence nettement opposé à l'intérêt du public. Seule la discipline de tous les Français peut permettre de faire aboutir les solutions qui s'imposent dans les moments difficiles que traverse le pays.

» Toute personne qui serait tenue pour responsable de ces manifestations sur la voie publique sera immédiatement incarcérée et déférée au procureur de la République. »

Mort accidentelle de la princesse de Faucigny-Lucinge

SAINT-BRIEUC, 16 mars. — La princesse de Faucigny-Lucinge, âgée de 87 ans, et sa bonne, demeurant au Vert-Logis, à Saint-Quay-Portrieux, ont été trouvées asphyxiées à leur domicile par suite des émanations de gaz de ville.

EN PLEIN CENTRE DE BERLIN UN DÉPOT DE MUNITIONS SOVIÉTIQUE EST DÉTRUIT PAR UNE EXPLOSION

Il y aurait 150 victimes

BERLIN, 16 mars. — Une explosion a ébranlé, ce matin, la caserne Alexander, une des plus grandes de Berlin, qui est située sur l'Alexander Platz, en plein centre de la ville, dans la zone soviétique.

La violence de la déflagration fit trembler tout le quartier, dont les habitants se précipitèrent dans les rues au milieu d'un déluge de verre brisé.

Les causes de la déflagration ne sont pas encore connues, mais on croit qu'il s'agit d'un stock de munitions soviétique qui a sauté.

Selon les premiers rapports, il y aurait 150 victimes. (A.P.)

courses

Résultats de St-Cloud

PRIX DE BARBIZON

1. Quai d'Emp. (J. Laumain) (102) G. 40
2. Rodana (P. Blanc) (113) ..... P. 29
3. Doux Baiser (G. Lequeux) (111) P. 20

G. enc., 1 l. 1/2. — 15 partants. N. pl. : 101, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 112, 114, 115.

PRIX GEORGES BALTAZZI

1. Eiseneur (R. Bertiglia) (209) ..G. 68
2. Master Bob (G. Brigiaudi) (208) P. 27
3. Eclair (J. Laumain) (205) ..... P. 51

1 l., 5 l. — 15 partants. N. pl. : 201, 202, 203, 204, 206, 207, 210, 212, 214, 216 217.

PRIX CHAMBERTIN

1. Neuvienne II (R. Bertiglia) (209) P. 134
2. New Devil (C. Santour) (206) P. 33

Enc., tête. — 7 part. — Jumelé : 270. N. pl. : 301, 302, 303, 304, 308.

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER

HOR. — 1. Parfois annulées pour vices de forme. — 2. Ce que le fond est parfois par la forme. — 3. Il chanta des changements de formes. Elle a la forme d'une lettre. — 4. Répand le 2e IV vertical. Formes agréables à voir. — 5. Préposition. La forme passive ignore ce complément. — 6. En éclatant : dont les formes sont décrépites. Bas-fond. — 7. Lettre grecque. D'un auxiliaire. — 8. Changeas de forme. Cache les formes. — 9. Elle prend un peu trop de formes. — 10. On prend des formes pour leur parler.

VER. — I. Forme d'expression. Initiales d'un cardinal. — II. Ils nous montrent d'étranges formes. Deuxième calife. — III. Anciens registres. Sans inégalités. — IV. Pile. Semence. — V. Une dame qui montrait ses formes. Qui n'a pas de formes grassouillettes. — VI. Il est de forme cubique. Contient et en forme. Note. — VII. Avant la forme définitive. — VIII. Certaines doivent l'être obligatoirement. — IX. Petit cousin. — X. Repos. Certain à la forme d'un losange

Solution du problème n° 316

HOR. — 1. Charitable. — 2. Laies. Nuit. — 3. Or. Ilot. — 4. Sganarelle. — 5. Ni Mirée. — 6. Béni. Etn. — 7. Ruer. Nelge. — 8. As. Autun. — 9. Me Stère. — 10. Est. Ers. Pé.

VER. — I. Clos. Brame. — II. Harpeuses. — III. Ai. Aine. — IV. Rein. Iras. — V. Islam. Ute. — VI. Orienter. — VII. Antérieurs. — VIII. Bu. Lénine. — IX. Li. Le. — X. Etre. Bègle.

LE COLISÉE

CAFE — RESTAURANT — BAR

EST OUVERT

44, CHAMPS-ELYSEES

ELLE EST excellente MAIS ELLE EST RARE ! et elle est très demandée... Si vous la rencontrez, achetez-la sans hésiter.

LAME le Coq

PLUS DE CHAUVES

Venir ou écr. : Institut CAPILLOGENE PARIS, 53, boulevard Haussmann Monte-Carlo, av. de la Scala - Brochure 6 Fr.

POUX

Traitement nouveau, efficace S'emploie à sec - sans lavage

APHTIRIA

Toutes Pharmacies

DUBLY 0+ 23e ANNEE DETECTIVE

Renseignements intimes, confidentiels FILATURES, TOUTES MISSIONS SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES

Enquêtes sur moralité, vols, etc..

121, RUE St-LAZARE. EUR. 52-39 FACE HOTEL TERMINUS GARE St-LAZARE

ROUYER COGNAC Etablie en 1801 ROUYER-GUILLET & Cie

A LIRE AVEC ATTENTION

Vous qui cherchez pour vous seconder DIRECTEUR ou GERANT énergique. allant, dynamique grosses capacités, meilleures références, âgé cinquantaine, connaissant espagnol et allemand, se déplacerait si besoin. Conditions à établir après essai. Ecrivez COMTANT 401079, rue Vivienne, 17.

PARIS SANS METRO ?

On n'imagine pas plus Paris sans métro qu'une Parisienne élégante sans Chaussures d'Art LEPICART, créées et fabriquées à Paris, 21, rue Olivier-Métra. Tous les magasins de luxe vendent les Chaussures d'Art Lepicart.

Paris-presse

Rédaction - Administration Publicité

100, rue de Richelieu, Paris (2e)

Téléph. : RICHELIEU 81-55,56,57,58 Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS

Le 15 mars 1946, « Paris-presse » a été tiré à 476.475 exemplaires.

Le directeur-gérant : Ph. BARRES

Imprimerie spéciale de Paris-presse 20, rue Saint-Marc Paris (2e)

R. BALLS, imprimeur

La maison RAPHAEL nous informe qu'elle ne présentera pas sa collection le lundi 18 mars, en raison de la Vente de Charité organisée dans ses salons, 3, avenue George-V.

Sous-alimentés puisez les FORCES qui vous manquent dans la farine de SOYA

" Concentration la plus complète des principes de la nutrition ", ainsi peut-on définir la farine de Soya. Un *aliment de force*, un *reconstituant naturel* et par là même un facteur de santé plus efficace que les médicaments. Le Soya vient au secours des personnes épuisées par les années de disette. Il est exclusivement distribué aux plus éprouvés.

DISTRIBUTION contre remise des tickets spéciaux dans les départements de la Seine, Seine-&-Oise, Seine-&-Marne et Gironde.

FARINE DE SOYA ICI

FABRICANTS : SOCIÉTÉ SOYA Sté Française des PRODUITS DU SOJA

je me présente

Je suis le porte-paroles du sous-sol du B.H.V. vous savez... ce fameux sous-sol unique au monde, plein à craquer avant guerre d'outillage, de quincaillerie, de matériel, et de bien d'autres choses encore que l'on ne trouvait que là. Il va faire sa réouverture agrandi, modernisé, et toujours bien garni de bonne marchandise. A bientôt d'autres détails sur

au BHV sous sol

BAZAR DE L'HOTEL-DE-VILLE

Ets STERALAM

82, bd Barbès, 18e

153, r. Legendre, 17e

LITS ET VOITURES D'ENFANTS

Maison de confiance

« Dans une voiture ou un lit « STERALAM », Bébé sourira. »

NOMBREUSES OCCASIONS

Déménagements - Transports

URGENT Paris-Toulouse, Paris-Nancy, St-Brieuc-Paris, Charleville-Paris et Calvados. Royal Rapide, 82, r. Damrémont. MON. 77-33

VOL D'ELECTRICITE

Par jugement du 18 juillet 1945, le Tribunal correctionnel de la Seine a condamné, par défaut, Mme PAGES, née Coulon, Albertine, demeurant à Paris, 17, rue des Thermopyles, à 6 mois de prison, 2.000 francs d'amende, 9.019 francs de dommages et intérêts et au coût de deux insertions pour vol d'électricité au préjudice de la C. P. D. E.

LOT RASOIRS ÉLECTRIQUES

moteur universel, qualité supérieure. Tél. 12 à 14 h. MON. 02-94.

contre FIÈVRE RHUMES GRIPPE MAUX de GORGE 'ASPRO'

BIEN TOLÉRÉ PAR LE COEUR ET LES REINS

Sport partout...

UNE FOIS DE PLUS !

PUJAZON, sauf accident doit être aujourd'hui l'homme du "National"

Petitjean...

...participe au « National » et sera sans doute parmi les meilleurs.

Sur les 12 km. du parcours très lourd de l'hippodrome de Saint-Cloud, Pujazon confirmera sa supériorité écrasante sur tous les cross-men français ; il faudrait évidemment un accident pour que le champion de France n'enlève pas pour la 3e fois consécutive le « National » que patronne « Paris-presse ».

Quels seront les coéquipiers du racingman d'Ayr ?

En tenant compte des performances de cette saison, on trouve : Petitjean, Rambaudi, Messner, Capelle, Bréans, Valdovinos, Dineur, Paris, Levêque, Braillon, Lalanne, auxquels il faut ajouter Rochard, Klein, Bastide Pouzieux,

Pour la première fois, tous ces coureurs seront opposés. Une surprise peut venir des provinciaux dont on ignore les possibilités exactes.

Racing quand même

Le titre par équipe ne peut logiquement échapper ou Racing ou à Montferrand. Les Parisiens ont une équipe brillante avec le quatuor Pujazon, Capelle, Levêque, Bastide, qui devrait marquer une nette supériorité sur les Auvergnats, à l'exception de Valdovinos.

Les autres hommes de Franquenelle sont courageux et réguliers mais manquent de classe ; ils ne pourront remonter le handicap.

Le CAF, Nantes, Périgueux, le Stade lutteront pour les places d'honneur.

Les juniors de valeur sont nombreux. Bouchez, Prafty, Sanders, Delattre, Gauriat et la triplette périgourdine, Charliat, Eclancher, Decoly, sera redoutable.

Enfin, en cadets, en l'absence de Schneitter, les provinciaux Manjot, Moullet devraient disputer le titre aux Parisiens Delfieux et Beldame, bien que chez les jeunes la forme soit capricieuse, ce qui pourrait nous procurer des révélations.

G. de FERRIER.

Pujazon sème ses adversaires.

Raphaël PUJAZON est le grand favori du « National » aujourd'hui. Le voici en plein effort lors d'une précédente épreuve dans la région parisienne.

RISMAN est remplacé dans le treize de Galles

LONDRES. — Après la défection de W.H.T. Davies (Bradford), déjà annoncée il y a quelques jours, le Rugby League annonce deux autres modifications dans la composition de l'équipe de rugby à 13 du Pays de Galles, qui rencontrera celle de France, le 24 mars, à Bordeaux.

Risman (Salford), trois-quart centre et capitaine de l'équipe galloise, sera remplacé par Edward Ward (Wigan), et Meek (Halifax) prendra la place de Owens (Leeds), dans la ligne d'avants.

Ces remplacements affaiblironi quelque peu l'équipe de Galles. Risman est considéré, en effet, comme le premier attaquant de Galles.

Rominger vainqueur en Suisse

LAUSANNE. — Le match entre la fameuse Garde Grise suisse et les champions d'Italie, à Saint-Moritz, a permis à Spada de réaliser le meilleur temps de la journée. Chez les Transalpins, Colo et ses camarades souffrent apparemment d'un manque d'entraînement.

En « élite », le slalom géant a été enlevé par Reinalter, la descente par Rominger.

Classement : élite : 1. Rominger, 2 Colo ; seniors : 1. Spada, 2. Bibbia ; classement combiné final : 1. Rominger, 2. Reinalter, 3. Spada, 4. Colo.

■ A Zurich, devant une assistance record, le Canada a battu la Suisse, par 9 à 3.

■ *Vendredi prochain, à Genève, le Belge de Ridder rencontrera le champion d'Italie Walter Peire.*

Gaston-Charles RAYMOND voyage...

Et Charron va rencontrer Al Baker à Bruxelles

Gaston-Charles Raymond est un homme très occupé qui connaît à fond son indicateur des chemins de fer

— Je pars, nous disait-il, pour diriger Trierry aujourd'hui à St-Etienne pour son match contre Le Mentec. Ensuite, j'irai en Angleterre pour assister au match Medina-Patterson et trois jours après je serai à Newport où Battlin Hai rencontre l'Anglais Ellis. De là, je me rendrai directement à Marseille le 28 pour le match Leclerc-Mastrantuano, et dix jours après à Arles où le même Mastran rencontre Mierawa...

— Ce n'est pas tout, G.-Ch. Raymond visitera ensuite la Belgique :

— Je suis, en effet, sur le point de signer un match pour Charron à Bruxelles. Le 5 avril, probablement, Robert rencontrera Al. Baker. Il est probable que Thierry et Angelmann figureront au même programme, Charron, toujours dans le Poitou, va revenir ces jours-ci à Paris reprendre l'entraînement...

Enfin, G.-Ch. Raymond est en pourparlers très avancés pour partir avec son équipe, Charron en tête, en mai au Canada.

Freddie Mills boxera prochainement à Paris

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

LONDRES. — Revenu des Indes il y a quelques jours, démobilisé hier, Freddie Mills, le champion britannique des mi-lourds depuis 1942, s'est immédiatement mis au travail, dans la salle d'entraînement de Jack Solomons, près de Piccadilly.

Tous les journalistes anglais étaient présents, car le retour de Mills est un sérieux appoint à la boxe. Il est le rival de Bruce Woodcock, lequel doit boxer aux Etats-Unis en mai, et qui, sans doute, rencontrera Mills par la suite, celui-ci, entre temps, disputant, à Londres, le Championnat du monde des mi-lourds contre Gus Lesnevich.

Mills, encore étoffé, a fait quatre rounds sans prétention, avec des sparring-partners différents.

— Je ne connais pas la France, m'a-t-il dit, et je brûle d'envie d'y aller ; d'ailleurs il est question que je boxe à Paris prochainement.

Ray Famechon-Ben Duffy à Londres

LONDRES. — Le champion de France des légers, Ray Famechon, qui a fait une si bonne impression lors de son premier combat contre le Canadien Danny Webb, sera opposé à Ben Duffy, à Nottingham, le 15 avril, a annoncé Jack Solomons, cet après-midi.

Ben Duffy a battu Danny Webb, par k. o., une semaine après sa défaite devant le Français.

LA FÉDÉRATION EUROPÉENNE DE BOXE EST NÉE

LONDRES (*de notre envoyé spécial C.-W. Herring*). — A la suite d'une réunion entre la Fédération Française de Boxe et la British Boxing Board of Control, la nouvelle Fédération Européenne de Boxe a été définitivement formée.

Tous les pays européens seront invités à y participer. Un conseil administratif et un conseil d'appel fonctionnent dès maintenant en attendant la reconnaissance définitive de la Fédération qui devra être formée le 30 septembre au plus tard.

Les règlements concernant les Championnats d'Europe ont été adoptés et la rencontre entre J. Patterson et Théo Médina, qui aura lieu mardi prochain, à Londres, sera le premier des championnats officiels. Il sera arbitré par M. Muss Deylong.

AUJOURD'HUI

Au Parc : Paris contre Prague

A Lyon : Lyonnais contre Suisse Romande

A Strasbourg : Alsace contre Suisse Nord-Ouest.

A Luxembourg : Luxembourg contre Nord-Est.

A Metz : Lorraine contre Luxembourg B.

A Besancon : Franche-Comté contre Entente Luxembourg.

A Bordeaux : Sud-Ouest contre Nord.

A Angers : Ouest contre Normandie.

A Marseille : Provence contre Côte d'Azur-Gard-Languedoc.

Amateurs

A Nevers : Paris contre Auvergne.

A Soissons : Paris B contre Nord-Est.

A Niort : Centre Ouest contre Nord.

MEDINA abandonne le titre des mouches

Théo Médina ayant déclaré officiellement, par l'intermédiaire de son manager Guérault, que, ne pouvant plus faire le poids des mouches, il abandonnait le titre de champion de France de cette catégorie. Une compétition est ouverte. Engagements jusqu'au 30 mars inclus.

Avant FRANCE-GALLES XIII probables et possibles sont à revoir...

BAYONNE. — *La « Grande Bruserie » est en complète effervescence. Pour qui connaît le plus vivant de tous les cafés bayonnais, ceci représente pas mal de discussions, d'appels et de contre-appels téléphoniques, de paris et même de fâcheries, toujours de courte durée... Bayonne est un peu du Midi... Le patron de l'établissement, M. Miremont, tient tête à tout le monde.*

— Voyez-vous, nous dit-il, je suis heureux : au début on nous dédaignait ; aujourd'hui on nous discute.... demain on nous applaudira.

» Pour s'imposer à Bayonne, Côte Basque et le rugby à XIII auront beaucoup à faire. Ils y étaient parvenus en 1939... Ils y parviendront encore : l'équipe marche bien et la sélection d'Ebehart, Caillou et Irrumberry (très fort en ce moment) est, pour leurs camarades, le meilleur des stimulants.

Pour notre match contre Villeneuve me préoccupe, la rencontre France-Galles retient toute mon attention. Bordeaux doit être à nouveau conquise au rugby à XIII. J'ai donc proposé de remplacer l'entraînement du jeudi précédent le match, par une rencontre de quarante minutes. Pour avoir fait jouer des athlètes en mauvaise condition physique en Angleterre, nous avons frisé la catastrophe.

» Voici les équipes que j'ai communiquées à la Ligue :

» Equipe A : arrière : Puig-Aubert ; trois-quarts : Trescazes, Caillou, Combs, Ribes ; demis : Combes, Mauriet ; avants : Bruneteau ; Berthoumieu, Ulma ; Paillarès, Martin, Gibert.

Equipe B : arrière : Mingeat ; trois-quarts : Borcelle, Dejean, Forlé, Lespès, Drent ; demis : Romans Gimenez (Albourne) ; avants : Calizte ; Brouse, Lopès ; Irrumberry, Durand, Masou. » — Félix Aberadère.

Albi XIII handicapé devant Roanne

ALBI. — Le RC Albigeois XIII se voit privé de deux titulaires, Desplas et Castagnon, suspendus par la Ligue à XIII. A quelques jours d'une rencontre capitale, après l'ineldents de Lyon, en pleine ascension, le club tarnais fortement handicapé pour rencontrer les Roannais. Malgré ce coup du sort, els Albigeois sont confiants et feront une grande partie à Perpignan devant l'équipe de sélection de Roanne XIII, et leurs prétentions, amplement justifiées, ne sont point encore enterrées.

Nous apprenons que le docteur Bompunt, dirigeant albigeois et membre de la Ligue, s'est rendu à Bordeaux pour défendre les intérêts du club et entériner les décisions de la Ligue concernant Desplas et Castagnon.

Pierre CHAREIRE.

Voici l'équipe du TO pour affronter les Catalans

TOULOUSE. — Si dimanche dernier le Toulouse Olympique se priva de Dubalen, de Pérez et de Brunetaud, il ne pourra en faire de même dimanche prochain, à Albi contre les Catalans en quart de finale de la Coupe de France de rubv, car l'enieu sera d'importance. Voici d'ailleurs l'équipe que les Toulousains aligneront : Sabarthez ; Cantant, Pérez, Mercier, Carrère (o.) Allemane, (m.) Dubalen ; 3e ligne : Brunetaud (cap.) ; 2e ligne : Audoubert, Bonnecaze ; 1re ligne : Dax, Chevalier, Latatilade.

Les Romanais confiants pour rencontrer Montauban

ROMANS. — Bien que les Romanais soient privés de leur trois-quarts centre Claudel, blessé contre Cognin, ils espèrent bien triompher, dimanche prochain à Narbonne de leur adversaire Montauban, grâce à leurs lignes arrière actuellement en grande forme. L'on suivra avec attention la partie de Servien, centre de grande classe, qui sera le vis-à-vis de Sorrondo.

Sauf changement de dernière heure, l'USRP présentera l'équipe suivante :

Arrière : Bérotier ; trois-quarts : Rouffia, Servien, Morand ou Obiol, Torset ; demis : Guillaumet (c.), Blondet (m.) ; avants : Vallier, Salles, Aldo, Glenat et Urruitxu, Begorre, Farjat, Hubert ou Montagnon. — R. Bertrand.

Soro indisponible pour deux mois

Robert Soro, opéré jeudi matin, quitte la clinique aujourd'hui. Malheureusement, le brillant avant de l'équipe de France ne pourra pas rejouer cette saison, la Faculté lui ayant interdit le rugby pendant une durée de deux mois.

★ **Georges Dard**, qui s'est brisé une main, dimanche, à Strasbourg, sera remplacé par Scolary dans l'équipe de Provence qui rencontre, demain, celle du Gard-Hérault.

★ **Besse**, demi-centre de Rouen, blessé jeudi en jouant à Reims contre Lille, ne pourra tenir son poste, demain, pour la Normandie, contre l'Ouest, à Angers. C'est Garcia, du Havre, qui le remplacera.

En vue de FRANCE-GALLES junior du 20 avril à Paris...

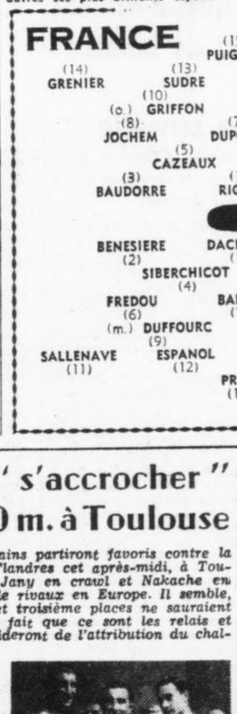
FRANCE-RESTE

Les juniors à LIMOGES devraient fournir quelques « espoirs » au rugby

De notre envoyé spécial Charles GONDOUIN

LIMOGES. — **Les juniors de France battus à Cardiff, de 10 à 6, en décembre dernier, par leurs camarades du Pays de Galles, auront l'occasion de prendre leur revanche le samedi de Pâques.**

C'est en vue de cette partie que la Fédération de rugby a organisé, pour cet après-midi, un match de sélection qui opposera les uns aux autres ses plus brillants espoirs.



Alex JANY (à g.) subira aujourd'hui les attaques de son jeune concurrent Henri PADOU jr (à dr.). Au centre, le grand champion Jean TARIS.

Jany veut continuer à grignoter Taris

C'est sur 400 mètres que Jany « opérera » demain à Toulouse, où il veut essayer de battre un des plus beaux records de Taris, ce qui ne l'empêchera pas d'essayer de battre aussi celui du 100 mètres.

	France	Europe	Monde
100 m.	A. Jany, 57" 5/10	Fisher, 56" 8/10	A. Ford, 55" 4/10
200 m.	A. Jany, 2'5" 8/10	A. Jany, 2'9" 8/10	B. Smith, 2'7" 2/10
400 m.	J. Taris, 4' 47"	Tatos, 4' 46" 4/10	B. Smith, 4'38"5/10

PADOU va "s'accrocher" à JANY sur 100 m. à Toulouse

TOULOUSE. — Les Toulousains partiront favoris contre la sélection de l'Ile-de-France - Flandres cet après-midi, à Toulouse, car leurs chefs de file, Jany en crawl et Nakache en brasse n'ont pas actuellement de rivaux en Europe. Il semble, par contre, que les deuxième et troisième places ne sauraient échapper aux visiteurs, ce qui fait que ce sont les relais et le match de water-polo qui décideront de l'attribution du challenge.

Il est à remarquer à cette occasion qu'Alex Jany nagera pour la première fois devant son public sur 400 mètres nage libre contre Le Morvan et Foureade.

Voici quelles sont les sélections en présence :

100 mètres libre : Jany-Claude Desusclade contre Paou-Serres.

100 mètres dos : Biros-Brustine contre Girola-Chedal.

400 mètres libre : Jany-Desbonnets contre Le Morvan-Fourcade.

200 mètres brasse : Nakache-Lacroix contre Grosborne-Lugan.

Relais 4x100 : Jany-Nakache-Le Morvan-Claude Desusclade contre Martineau-Bertrand-Pellettier-Lugan-Padou.

Water-polo (Toulouse) : Pulg, Soulier, Wenger, Aussenac, Lebras, Barreyre, Astorg, Alfred et Pierre Nakache contre Martineau, Bertrand, Pellier, Lugan et Padou. — *Jean Boudey.*

■ A Léningrad, Petrow a gagné les championnats russes de patinage de vitesse devant les Norvégiens Mathiesen et Lundberg.

Serres nagera l' 1" estime BERNARD

*Serres est notre meilleur sprinter parisien; il vaut 1' 3" et quelques dixièmes. Ses